

Les nourritures spirituelles d'après Origène

L'analogie de la faim et de la soif sert, sous tous les cieux, à exprimer les aspirations humaines, les termes de nourriture et de boisson, ce qui peut combler ces aspirations.

Le chapitre 4 de S. Jean est particulièrement évocateur à cet égard: Jésus, après avoir reçu l'eau de la Samaritaine, lui promet une eau bien supérieure, il refuse ensuite les aliments offerts par les disciples — il dispose, en effet, d'une nourriture qui leur est inconnue —, il se rend enfin à Cana, où il avait changé l'eau en vin: autant d'occasions, pour Origène, de méditer sur les «appétits» du corps et de l'esprit, sur ce qui paraît les apaiser et sur ce qui les apaise vraiment.

I. Faim et soif

Lorsque le Seigneur lui avait offert de l'eau vive pour la première fois, la Samaritaine, loin de la demander, avait soulevé une objection; à la seconde invitation de Jésus, elle lui dit, au contraire: «Donne-moi cette eau». Origène note, à ce propos, qu'il est nécessaire de demander pour recevoir, d'être affamé et assoiffé avant d'être rassasié¹; à la suite de l'Evangile, il parle de faim corporelle et de faim spirituelle.

1. Faim corporelle et spirituelle

Nos corps, étant de nature fluide², ont besoin d'aliments³; aussi, après avoir épuisé leurs réserves⁴, désirent-ils de la nourriture et,

¹ In Jo. XIII, I, 4-5; cf. Jn 4, 10-15.

² Cf. Sel. in Ps. 1, 5, PG 12, 1093 AB.

³ In Jo. XIII, XXXIII, 204.

⁴ C'est l'explication des médecins, qui emploient le même terme qu'Origène, κένωσις; PLUT., Symp. 689 b; Anonyme, De diaeta 11, dans I. L. IDELER, *Physici et medici graeci minores*, Berlin 1841, p. 11.

lorsqu'ils se sont déshydratés⁵, désirent-ils de la boisson: s'ils reçoivent plus de substance qu'ils n'en perdent, il y a accroissement; si moins, diminution, s'ils n'en reçoivent pas du tout, c'est le dépérissement⁶. C'est ainsi que, accablés par la faim après leur sortie de la terre d'Égypte et privés de la nourriture indispensable, les fils d'Israël se sont pris à regretter «les chaudrons pleins de viande» et que, manquant d'eau et assoiffés, ils se sont mis à murmurer contre Moïse⁷.

Le Christ a éprouvé au désert cette même faim corporelle, lorsqu'il se défendit de transformer les pierres en pains⁸, manifestant par là l'existence d'une nourriture d'un autre ordre⁹. Car les corps ne sont pas seuls à recevoir de la nourriture, ce qui est supérieur aux corps en reçoit également¹⁰, non seulement les anges¹¹, mais le Fils de Dieu lui-même¹² et le Saint-Esprit¹³. Et, de même que l'homme extérieur, qui est l'homme matériel, a une alimentation corporelle, de même l'homme intérieur, l'homme spirituel, a une alimentation spirituelle¹⁴. Mais c'est une nourriture appropriée: pensées données dans la contemplation, paroles incorporelles, actions saines¹⁵ et, par-dessus tout, «toute parole qui sort de la bouche de Dieu¹⁶».

2. Malédiction de la faim et de la soif

À la suite de la Bible, cependant, Origène distingue deux sortes de faims et de soifs spirituelles. L'une est une bénédiction, l'autre une malédiction. D'après le prophète Amos¹⁷, Dieu menace, en effet, tous les impies: «Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où j'enverrai la faim sur la terre, non une faim de pain ou une

⁵ *In Jo.* XIII, II, 8.

⁶ *De or.* XXVII, 8.

⁷ *In Jo.* XIII, II, 9-11; cf. *Ex.* 16, 1-3; 15, 24; 17, 2-3; *In Matt. ser.* 38, GCS XI, p. 72.

⁸ *Lc* 4, 2-4.

⁹ *In Luc.* frg. 56/96.

¹⁰ *In Jo.* XIII, XXXIII, 203-205.

¹¹ *Ibid.* XXXIV, 219; voir notre article «L'angélologie d'Origène» (I, chap. 2 «Instabilité») à paraître dans *Studia Patristica XIV*.

¹² *Ibid.* 219-220 et XXXVI, 228-234; cf. ci-dessous, pp. 16-19.

¹³ *Ibid.* XXXIV, 221.

¹⁴ *In Cant.* prol., GCS VIII, p. 66.

¹⁵ *In Jo.* XIII, XXXIII, 204. 206.

¹⁶ *Matth.* 4, 4.

¹⁷ 8, 11-12.

soif d'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu: ils erreront d'une mer à l'autre, du nord à l'est, ils iront çà et là pour chercher la parole du Seigneur et ils ne la trouveront pas¹⁸.

Malheur donc à celui dont l'âme, frappée d'inanition¹⁹, devient malade par manque de nourriture et risque de mourir de faim de la parole de Dieu²⁰. Car telle est la faim qui presse les pécheurs²¹. Lorsque le peuple commettait le mal en présence du Seigneur, il se voyait livré, selon qu'il l'avait mérité, à un chef qui lui faisait endurer la faim et la soif de la parole de Dieu²². C'est ce qui arriva au temps d'Achab: le peuple d'Israël avait faim et soif d'entendre la parole de Dieu, lorsqu'Elie fut envoyé chez la veuve de Sarepta²³. Enfin, parce qu'il lisait la Loi sans la mettre en pratique, le peuple s'est vu enlever tous les dons qu'il avait reçus, il souffre maintenant encore de la faim de la parole de Dieu²⁴: les puits creusés par Abraham, c'est-à-dire les écrits de l'Ancien Testament, ont été remplis de terre par les Philistins, mauvais docteurs ou puissances adverses²⁵, et les Juifs meurent d'inanition, sans prophète, sans docteur, sans parole de Dieu²⁶, jusqu'au jour où, les yeux de la synagogue s'étant ouverts, ils pourront se désaltérer au puits de la Loi et des prophètes, puits à côté duquel ils se tiennent, mais dans l'impossibilité d'y boire²⁷.

Si nous sommes injustes, nous sommes, nous aussi, menacés par la famine²⁸; car le Créateur a mis en nous un désir de le révéler et de lui être uni, notre intelligence a pour objet l'intelligible et Dieu lui-même qui est au delà de l'intelligible²⁹. Et pourtant sans le secours divin notre nature est absolument incapable de chercher Dieu et de le trouver³⁰ et si, saturés³¹ de biens³², nous

¹⁸ *Nec saevior plaga irae Dei quam dum mittit famem auditus verbi sui, dira LUTHER (De libertate christiana, dans Werke, éd. Weimar, t. VII, p. 51).*

¹⁹ *In Lam. frg. 104, GCS III, p. 272.*

²⁰ *De or. XXVII, 6; cf. Amos 8, 11.*

²¹ *Cf. In Ex. h. XI, 2.*

²² *In Jud. h. IV, 3.*

²³ *In Luc. h. XXXIII, 4; cf. I Rois 17, 7-9.*

²⁴ *In Ps. 36, 10 h. III, PG 12, 1345 A.*

²⁵ *In Gen. h. XIII, 3, d'après trad. Doutreleau.*

²⁶ *In Jer. h. X, 4, GCS III, p. 74-75; cf. frg. 97, p. 270.*

²⁷ *In Gen. h. VII, 6.*

²⁸ *In Jo. XIII, XXXIV, 224; In Ps. 36, 10 h. III, PG 12, 1345 AB.*

²⁹ *Ad mart. 47.*

³⁰ *C. Celse VII, 42.*

³¹ *Κορεσθεις*: on pourrait aussi traduire «dégoutés», «fatigués»; cf. *Il. 18, 287; Od. 23, 350*

³² Comme Satan: *C. Celse VI, 44.*

n'implorons pas les dons divins, nous n'en recevrons pas³³; si, fermant les oreilles à ce qu'on lit ou explique à l'église, nous n'écoutons pas les préceptes de la Loi, méconnaissons les avertissements des prophètes, ignorons les encouragements des apôtres, nous n'éprouverons pas non plus les effets guérisseurs de l'Évangile³⁴; au contraire, l'indignation divine nous enlèvera ceux qui auraient dû nous instruire par leur parole et par leur exemple³⁵.

3. *Béatitude de la faim*

Mais, si, saturés de péché, nous le haïssons,³⁶ si nous prenons conscience de notre indigence³⁷, de notre cécité³⁸, de l'infécondité de notre intelligence³⁹ et de la dureté de notre cœur⁴⁰ et si nous nous asseyons au bord du chemin pour guetter la venue de Jésus et le prier de nous guérir⁴¹, il nous exaucera. Car il est nécessaire d'avoir faim et soif avant d'être rassasié⁴², de souffrir de son indigence avant d'être nourri par le Verbe⁴³, de reconnaître la stérilité de sa volonté avant d'obtenir, à force de prières, de concevoir du Saint-Esprit des paroles de salut, remplies d'idées de vérité⁴⁴.

Pour que les débutants prennent donc goût à l'intelligence spirituelle et se mettent à la désirer, il convient de leur en donner quelques éléments⁴⁵. Car il faut susciter la faim et la soif en vue de leur assouvissement⁴⁶: faim et soif de justice⁴⁷, de certitude évangélique⁴⁸, de Dieu⁴⁹, du Dieu fort et vivant⁵⁰, du Père, du Fils et de l'Esprit⁵¹.

³³ *In Jo.* XIII, I, 5.

³⁴ *In Gen. h.* XVI, 4, d'après trad. Doutreleau.

³⁵ *In Jud. h.* IV, 3.

³⁶ *C. Celse* V, 32.

³⁷ *In Luc. frg.* Rauer 163.

³⁸ *In Matt.* XVI, 11, GCS X, p. 508.

³⁹ *De or.* XIII, 3.

⁴⁰ *De princ.* III, 1, 15 = *Philocalie* 21, 14, Robinson p. 166.

⁴¹ *In Matt.* XVI, 11, GCS X, p. 508.

⁴² *In Jo.* XIII, IV, 22.

⁴³ *In Matt. ser.* 38, GCS XI, p. 72.

⁴⁴ *De or.* XIII, 3.

⁴⁵ *In Cant.* II, GCS VIII, p. 164.

⁴⁶ *In Jo.* XIII, IV, 22.

⁴⁷ *In Ex. h.* XI, 2; *In Num. h.* IX, 7.

⁴⁸ *In Matt.* XVI, 17, GCS X, p. 535.

⁴⁹ *In Ex. h.* XI, 2.

⁵⁰ *Ad mart.* 3; cf. *Ps.* 41(42), 3.

⁵¹ *In Jer. h.* XVIII, 9, GCS III, p. 162-163.

Il faut donc souffrir pour recevoir la nourriture céleste, être épuisé par la faim et la soif⁵², aller chaque jour chercher de l'eau au puits⁵³, peiner à la recherche du sens de l'Écriture⁵⁴, se présenter au divin médecin⁵⁵ et, après avoir fait tout ce qu'on pouvait, confesser avoir besoin de lui⁵⁶. Car il exauce la prière des humbles⁵⁷ et les nourritures de la Sagesse sont toujours servies dans les églises de Dieu. Qui serait assez fou pour s'en priver⁵⁸, pour mourir d'inanition au temps de l'abondance?⁵⁹

C'est donc de faim spirituelle que parle le Seigneur, lorsqu'il proclame bienheureux les affamés et qu'il promet de les rassasier⁶⁰: l'expérience de chaque jour prouve bien que cette béatitude n'est pas vraie au sens littéral!⁶¹

II. La boisson

1. Source de Jacob et eau des puits⁶²

De même qu'il y a plusieurs sortes de faim et de soif, de même il y a plusieurs sortes d'eaux⁶³: l'eau de la source de Jacob, l'Ancien Testament, n'a en effet été donnée que pour un temps, jusqu'à la découverte d'une eau supérieure⁶⁴; les doctrines qu'on y puise ne soulagent qu'un instant, puis le doute revient⁶⁵. L'observance littérale de la Loi est, de plus, très pénible, tout comme

⁵² In Matt. frg. 63, GCS XII, p. 41.

⁵³ In Gen. h. X, 3.

⁵⁴ In Matt. ser. 38, GCS XI, p. 72.

⁵⁵ De princ. III, 1, 15 = Philocalie 21, 14, Robinson p. 166.

⁵⁶ C. Celse VII, 42.

⁵⁷ In Matt. XVI, 21, GCS X, p. 549.

⁵⁸ In Gen. h. XVI, 4.

⁵⁹ In Lev. h. IX, 7.

⁶⁰ De princ. II, 11, 2; cf. Lc 6, 21; Matth. 5, 6.

⁶¹ In Lev. h. XVI, 5.

⁶² Pour le symbolisme des puits et, en particulier, du puits de Jacob dans le judaïsme, voir F. M. BRAUN, *Jean le théologien*, t. III, Paris 1966, p. 90-92, et surtout A. JAUBERT, «La symbolique du puits de Jacob» dans *L'homme devant Dieu, Mélanges de Lubac*, Paris, 1963, p. 63-73. Pour celui de l'eau vive dans le judaïsme et chez les premiers pères, voir le chapitre de J. DANIELOU («La source du temple», dans *Études d'exégèse judéo-chrétienne*, Paris, 1966, p. 122-138), qui part du texte d'Ezéchiel 47, 1-11: la source du temple.

⁶³ In Jo. XIII, III, 13-VII, 42.

⁶⁴ Ibid. frg. 56.

⁶⁵ Ibid. XIII, III, 15-16.

l'effort de celui qui va chaque jour puiser de l'eau⁶⁶; et cette source, que la Samaritaine prenait pour un puits⁶⁷, manque de profondeur⁶⁸: on peut en comparer l'eau à celle des citernes, que les justes s'abstiennent de construire⁶⁹, voire à celle de l'outre d'Agar, dont le contenu s'épuise⁷⁰, car l'outre est la lettre de la Loi, dont boit le peuple charnel, et cette lettre lui fait défaut toutes les fois où manque son explication⁷¹. Et c'est pourquoi les justes creusent des puits⁷², autrement dit: ils s'efforcent d'enlever le voile de la Loi et de montrer que l'Écriture a un sens allégorique⁷³. Ils creusent jusqu'à ce que jaillisse la source d'eau vive⁷⁴, qui leur permettra de donner à boire aux hommes et aux bêtes⁷⁵, de dire la parole de Dieu à toute âme et d'en recueillir le fruit⁷⁶. Heureux donc qui, s'attardant auprès du puits, médite la Loi jour et nuit et demande à Dieu l'intelligence de ses mystères⁷⁷: quand l'Esprit le rendra capable de sonder toutes choses et jusqu'aux profondeurs de Dieu⁷⁸, il pourra être appelé «fils des puits» et le Verbe du Seigneur viendra à lui⁷⁹. Les puits au bord desquels les saints d'autrefois contractaient alliance sont, en effet, le symbole des Livres Saints sans l'étude desquels il n'y a pas d'union possible entre l'âme et le Verbe⁸⁰ et où il faut puiser les eaux spirituelles pour que se forme un peuple de croyants⁸¹. Car les hommes qui ont écrit la Bible, depuis Moïse jusqu'aux évangélistes et aux auteurs des Épîtres, ont creusé des puits⁸²; après eux creusent des puits tous ceux qui soulèvent la surface de la lettre pour faire jaillir, comme une eau vive, le sens spirituel⁸³ de la parole inspirée,

⁶⁶ *Ibid.* frg. 57.

⁶⁷ *Ibid.* XIII, 1, 2. 7; XIV, 90; cf. IV, 23.

⁶⁸ *Ibid.* III, 15.

⁶⁹ *C. Celse* IV, 44.

⁷⁰ Cf. *Gen. h.* 21, 14-15.

⁷¹ *In Gen. h.* VII, 5, d'après trad. Doutreleau.

⁷² *C. Celse* IV, 44.

⁷³ *In Gen. h.* XIII, 3.

⁷⁴ *Ibid.* XIV, 2.

⁷⁵ *Ibid.* XIII, 4.

⁷⁶ *Ibid.* XIII, 3.

⁷⁷ *Ibid.* XI, 3.

⁷⁸ Cf. *I Cor.* 2, 10.

⁷⁹ *In Jo.* II, 1, 6.

⁸⁰ *In Gen. h.* X, 5; cf. pour Rébecca *Gen.* 24, 62.64; pour Rachel *Gen.* 29, 10; pour Séphora *Ex.* 2, 15-21.

⁸¹ *In Num. h.* XII, 2.

⁸² *In Gen. h.* XIII, 2.

⁸³ *In Num. h.* XII, 2.

qui désaltère les assoiffés⁸⁴. C'est pourquoi le Christ lui-même a creusé des puits: il a déblayé les puits d'Abraham que de mauvais docteurs avaient obstrués⁸⁵; il renouvelle les puits de la Loi et des prophètes qu'une interprétation grossière avait submergés⁸⁶: aussi l'Eglise boit-elle aux sources évangéliques et apostoliques qui ne tarissent jamais, elle boit l'eau des puits lorsqu'elle scrute le sens profond de la Loi⁸⁷. Et, puisque chacun comprend le texte sacré selon ses capacités, ce qui est source pour l'un, qui s'arrête à la surface, est puits pour l'autre, qui scrute les profondeurs⁸⁸. Le Verbe de Dieu lui-même est à la fois un puits, qui renferme de profonds mystères, et une source qui se répand sur les peuples et les arrose⁸⁹.

2. L'eau de Jésus

Mais il faut avoir la foi pour que du puits unique naissent des puits, des sources et des fleuves⁹⁰, il faut puiser à la source de Jacob⁹¹ et se purifier avant de boire l'eau de Jésus⁹², cette eau qui a jailli du côté du Christ, frappé de coups et mis en croix⁹³: comme l'eau du rocher, jamais elle ne tarit, car Jésus-Christ vient parmi nous comme un fleuve de paix⁹⁴; il vient aussi comme un torrent qui bondit et comme un fleuve intarissable, en ceux qui lui font place (*qui sunt capaces*) et qui ont bu de son eau⁹⁵; car il est le fleuve dont l'impétuosité réjouit la cité de Dieu⁹⁶.

Mais l'eau qu'il donne est aussi l'eau de l'Esprit⁹⁷ qui vient du Père, comme les ruisseaux du Liban viennent de la neige des

⁸⁴ In Gen. h. X, 3.

⁸⁵ Ibid. XIII, 3.

⁸⁶ Ibid. XIII, 2.

⁸⁷ Ibid. VII, 5.

⁸⁸ In Jer. h. XVIII, 4, GCS III, p. 154; alors que, dans le *Commentaire sur Jean*, le puits de Jacob, opposé à l'eau donnée par Jésus, n'est qu'une source, il est ici l'un et l'autre.

⁸⁹ In Num. h. XII, 1. Voir J. RIUS-CAMPS, «Comunicabilidad de la naturaleza de Dios según Orígenes» dans *Orientalia christiana periodica*, 1970, p. 237-240.

⁹⁰ In Num. h. XII, 1.

⁹¹ In Jo. XIII, IV, 23-24.

⁹² In Gen. h. XII, 5.

⁹³ In Ex. h. XI, 2; cf. Jn 19, 34.

⁹⁴ In Ez. h. XIII, 4, GCS VIII, p. 449-450; cf. Is. 66, 12.

⁹⁵ In Cant. III, GCS VIII, p. 206.

⁹⁶ In Jo. VI, XLII, 218-220; cf. Ps. 45(46), 5.

⁹⁷ In Gen. h. X, 2; l'eau spirituelle et l'Esprit sont une même réalité et ne diffèrent que par le point de vue (ἐπινοία): In Jo. frg. 121.

sommets⁹⁸. Le Saint-Esprit est donc lui-même un fleuve; bien plus, il fait jaillir des fleuves en ceux à qui il est donné. Et ces fleuves procèdent de celui qui a dit: «Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eaux vives»⁹⁹, le Père¹⁰⁰.

Telle est donc l'eau que Dieu a donnée à son Eglise:¹⁰¹ elle rend douce l'eau amère de la Loi¹⁰² et désaltère vraiment ceux qui ont soif¹⁰³; bien qu'elle ne soit pas perceptible aux sens¹⁰⁴, elle éteint le feu du malin¹⁰⁵, guérit l'incrédulité, purifie l'âme de toutes les souillures accumulées par les péchés et les raisonnements impies¹⁰⁶, porte la connaissance aux nations, détrône le péché et instaure le règne de la justice¹⁰⁷; elle fait sourdre en l'âme des eaux vives: leur jaillissement rend désormais inutiles les pluies dont les prophètes abreuyaient le peuple¹⁰⁸, car il se communique à l'intelligence, qui se met à bondir et à voler¹⁰⁹: s'il ne soulage pas cette vie mortelle, il procure l'éternelle¹¹⁰, il élève jusqu'à la vie celui qui possède une telle source en lui¹¹¹, le fait parvenir aux sommets du ciel et demeurer avec les eaux supracélestes qui louent le Seigneur¹¹². Entre l'eau de la source de Jacob et l'eau donnée par Jésus il y a donc la même différence qu'entre l'Ecriture et la Vérité vivante¹¹³.

⁹⁸ *In Jer. h.* XVIII, 9, GCS III, p. 163-164.

⁹⁹ *Jér.* 2, 13.

¹⁰⁰ *In Num. h.* XVII, 4; cf. *In Jo.* VI, XXXVIII, 190. Dans une autre *Homélie sur les Nombres* (XII, 1), Père, Fils et Esprit sont symbolisés par des puits multiples alimentés par une même source, la substance et la nature de la Trinité. J. RIUS-CAMPS se demande toutefois si la mention de la substance et de la nature de la Trinité ne serait pas due à une retouche de Rufin: Origène n'aurait parlé que du Père, racine, principe et source du Fils et de l'Esprit («Comunicabilidad de la naturaleza de Dios según Orígenes» dans *Orientalia christiana periodica*, 1970, p. 232-233).

¹⁰¹ *In Lev. h.* IX, 7; cf. *Jn* 4, 10.

¹⁰² Exc. in Ps. 77, 31, PG 17, 141 D - 144 A.

¹⁰³ *In Gen. h.* X, 3; *In Cant.* prol., GCS VIII, p. 66.

¹⁰⁴ *In Jo.* XX, XLI, 384-386.

¹⁰⁵ *De or.* XXX, 3.

¹⁰⁶ *In Jo.*, frg. 54.

¹⁰⁷ *In Num. h.* XII, 2.

¹⁰⁸ *In Cant.* III, GCS VIII, p. 221.

¹⁰⁹ *In Jo.* XIII, III, 16.

¹¹⁰ *In Num. h.* XII, 1.

¹¹¹ *In Jo.* frg. 56.

¹¹² *C. Celse* VI, 20; cf. V, 44 et note Borret *ad loc.*

¹¹³ *In Jo.* XIII, V, 27.

3. *Le vin*

Mais l'eau n'est pas seule à représenter ce dont les âmes et les coeurs se désaltèrent: le Verbe lui-même n'est-il pas pour les uns de l'eau, pour d'autres du vin, pour d'autres encore du sang?¹¹⁴ Les deux alliances sont symbolisées par le premier vin servi à Cana et qui vint à manquer et par le vin meilleur que Jésus lui fit succéder¹¹⁵; à la venue de Jésus, l'eau de la Loi et des prophètes se mêle aussi au vin du message évangélique¹¹⁶ ou se transforme en vin¹¹⁷.

Il faut savoir cependant qu'à côté du vin de la vérité, qui se mêle dans le cratère de la Sagesse, il y a un vin «contraire» dont s'enivrent les adeptes des fausses sciences et tous les pécheurs¹¹⁸: car la colère, la cupidité, l'avarice, l'envie et les désirs impurs¹¹⁹ causent une ivresse plus funeste que le vin, un aveuglement tel qu'il ne permet même pas de prendre conscience de son état¹²⁰.

Une autre ivresse, au contraire, due aux «saintes concupiscences», est synonyme de joie et d'allégresse¹²¹; elle n'est pas déraisonnable, mais divine¹²²: le vin qui réjouit le coeur de l'homme provient, en effet, de la vraie vigne¹²³; c'est le vin de joie, le vin de l'Esprit-Saint, qu'il faut boire à longs traits avant d'introduire l'Epoux dans sa maison¹²⁴; c'est aussi la Parole qui désaltère, la sobre liqueur offerte par le Verbe: car le signe essentiel du Fils de Dieu, n'est-ce pas la joie du festin?¹²⁵

¹¹⁴ *In Jo.* VI, XLIII, 223.

¹¹⁵ *In Cant.* I, GCS VIII, p. 94-95.

¹¹⁶ *In Matt. ser.* 79, GCS XI, p. 190-191.

¹¹⁷ *In Jo.* XIII, LXII, 438.

¹¹⁸ *In Cant.* III, GCS VIII, p. 185-186; cf. *Prov.* 9, 2.

¹¹⁹ *In Lev. h.* VII, 1.

¹²⁰ *De Or.* XXVIII, 7. Pour leur guérison, les ivrognes auront à subir, de la part du Verbe, une opération très douloureuse: *In Jo.* VI, LVIII, 297.

¹²¹ *In Lev. h.* VII, 1.

¹²² *In Jo.* I, XXX, 206.

¹²³ *In Ps.* 4, 7, PG 12, 1165-1168; cf. *Ps.* 103(104), 15; *Jn* 15, 1.

¹²⁴ *In Cant. h.* II, 7.

¹²⁵ *In Jo.* I, XXX, 205-206; X, XII, 66; voir notre note *ad loc.*

III. Aliments solides

1. Nourritures diverses

Mais, de même que la soif corporelle réclame une boisson sensible et la soif spirituelle, une boisson spirituelle et que certaines eaux et certains vins sont bienfaisants, d'autres malfaisants, de même trouve-t-on toutes sortes de nourritures: alors que le juste recherche l'aliment céleste, les impies sont plus prompts à se jeter sur les aliments terrestres¹²⁶, qui ne sont pourtant, ainsi que les prescriptions de la Loi qui les concernent, que l'ombre de la vraie nourriture et de la vraie boisson dont nous jouirons dans le royaume de Dieu¹²⁷.

Mais, pour l'âme aussi, il existe une nourriture funeste¹²⁸: en effet, à l'instar de certaines nourritures corporelles, qui, attirant par leur goût sucré, ne font que gonfler le corps — les caroubes, par exemple —, ainsi les «doctrines du dehors» ne sont pas digestibles de la même manière que les véritables nourritures spirituelles¹²⁹; selon les actions et les principes qu'elle fait siens, l'âme est donc nourrie de pain vivant par le Fils de Dieu et devient enfant de Dieu, ou de pain mort par l'adversaire et devient serpent, comme lui¹³⁰.

Mais les nourritures empoisonnées ne sont pas seules nocives: tout comme le pain le plus nourrissant fait monter la fièvre des corps malades, de même il arrive souvent qu'une parole vraie, donnée à une âme malade, aggrave son état et soit pour elle l'occasion de plus grands maux¹³¹. Toutes les âmes ne peuvent donc être nourries des mêmes aliments¹³². Aussi ne doit-on pas critiquer la nourriture que Dieu distribue aux unes et aux autres selon ce qui leur convient¹³³, car il change suivant les besoins de chacune

¹²⁶ In *Lev. h.* XVI, 5.

¹²⁷ In *Matt. ser.* 86, GCS XI, p. 198; In *Jo. X*, XV, 85. Voir notre tome II, p. 75.

¹²⁸ In *Jo. XIII*, XXXIII, 210.

¹²⁹ In *Luc. frg.* 85/216.

¹³⁰ In *Matt. XII*, 33, GCS X, p. 144; *De or.* XXVII, 12. 9.

¹³¹ In *Jo. XXXII*, XXIV, 310-311; c'est pourquoi Dieu nous trompe parfois pour notre bien: voir H. de LUBAC, «Tu m'as trompé, Seigneur» dans *Mélanges J. Chaine*, Lyon 1950, p. 255-280.

¹³² *De or.* XXVII, 4.

¹³³ In *Num. h.* XXVII, 1.

la puissance du Verbe qui doit la nourrir¹³⁴ et il accorde le pain quotidien à ceux qui le lui demandent en adaptant la quantité et la qualité de ce pain à la pureté de leur cœur et à la justice de leur conduite¹³⁵. Et toujours le meilleur dira aux inférieurs: «Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas»¹³⁶.

Pour exprimer cela, Origène recourt à diverses images selon le texte qu'il commente: Le bon Pasteur conduit les débutants dans des pâturages verdoyants dont la nourriture spirituelle, l'enseignement moral élémentaire, peut être comparée à du gazon; lorsqu'ils ont progressé et sont devenus plus raisonnables (λογικώτεροι = plus conformes au divin *Logos*) et plus intelligents, il dresse devant eux une table, où il leur offre les mets raisonnables (conformes au *Logos*), la connaissance des mystères et la contemplation de la vérité¹³⁷. Le déjeuner est la première nourriture spirituelle: il présente aux débutants les doctrines d'introduction, la morale et le sens des Écritures anciennes; le dîner offre à ceux qui ont fait des progrès considérables les doctrines mystiques, les mystères cachés dans le Nouveau Testament¹³⁸. Plus souvent, cependant, Origène commente les Epîtres: quiconque a la puérilité des Corinthiens doit désirer, comme les enfants nouveau-nés, le pur lait de la Raison (du *Logos*)¹³⁹, c'est-à-dire l'enseignement moral¹⁴⁰; qui est malade par manque de foi doit manger des légumes¹⁴¹, non pour fortifier son intelligence, mais pour la soutenir et l'empêcher de mourir¹⁴². Si donc nous sommes encore dans l'enfance de l'intelligence, tournons les yeux vers celui qui garde les petits, qu'il nous assiste, nous nourrisse et nous mène à la mesure de l'âge¹⁴³ et, si nous sommes

¹³⁴ C. Celse IV, 18, d'après trad. Borret. Voir aussi notre tome I, note compl. 7, p. 401.

¹³⁵ In Ez. h. XIV, 3, GCS VIII, p. 453-454. Pour les nourritures adaptées aux différentes étapes de la vie spirituelle, voir H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, Paris-Bruges 1961, p. 172-178.

¹³⁶ In Jo. XIII, XXXIV, 218; cf. Jn 4, 32.

¹³⁷ In Jo. XIII, XXXIII, 211.213; *Sel. in Ps.* 22, 5, PG 12, 1261 D; In Cant. II, GCS VIII, p. 137-138; cf. Ps. 22(23), 2.5.

¹³⁸ In Jo. XXXII, II, 6-7; In Luc. frg. 83/209. Le *Commentaire sur Matthieu* présente (XVII, 15, GCS X, p. 629), il est vrai, le repas de la parabole des noces comme un déjeuner (ἄριστον), où furent servis «les mets solides des mystères de Dieu», mais il ne parle pas de dîner.

¹³⁹ In Jo. XIII, XXXIII, 208; cf. I Cor. 3, 2; I Pierre 2, 2.

¹⁴⁰ In Num. h. XXVII, 1; In I Cor. frg. 12, JTS IX, p. 241-242.

¹⁴¹ In Jo. XIII, XXXIII, 209; cf. Rom. 14, 2.

¹⁴² In Rom. IX, 36, PG 14, 1236 A.

¹⁴³ Ephés. 4, 13.

malades, demandons la guérison à celui qui «guérit toutes maladies»¹⁴⁴: nous deviendrons alors capables de recevoir la nourriture solide, qui est celle des hommes faits¹⁴⁵, la chasteté parfaite, le martyre, la connaissance du mystère du Père et du Fils¹⁴⁶. La nourriture des débutants est encore figurée par l'orge qu'on donne aux bêtes ou aux esclaves de la campagne —c'est la loi—; celle des parfaits, par le froment qu'on trouve dans l'Évangile¹⁴⁷, car Jésus a entassé le froment véritable et céleste pour le distribuer au jour de la famine¹⁴⁸.

Origène trouve encore la même doctrine dans le symbolisme du pain; mais le sens qu'il donne au pain varie selon le contexte: ici, ce n'est que la connaissance élémentaire indispensable, celle de la conduite à tenir, par exemple¹⁴⁹, opposée à la science plus approfondie que représente le poisson, science de la constitution du monde et de l'activité des éléments, science du commencement, de la fin et du milieu des temps et de tout ce qu'énumère encore le *Livre de la Sagesse*¹⁵⁰. Ailleurs, toute parole de Dieu est appelée «pain»¹⁵¹, car l'esprit se nourrit et se renforce par l'audition de la sainte Écriture¹⁵² et qu'y a-t-il de plus nourrissant pour l'âme que le Verbe?¹⁵³ Les saints mangent donc le pain vivant descendu du ciel¹⁵⁴; non seulement il nourrit l'âme de vérité et de sagesse¹⁵⁵, mais il est le Verbe même et la Sagesse de Dieu¹⁵⁶.

Selon le point de vue, cependant, ce Verbe est appelé «pain» ou «chair»¹⁵⁷: manger la chair du Verbe avec une intelligence

¹⁴⁴ *In Num. h. XXVII, 1*, d'après trad. Méhat; cf. *Ps. 102(103), 3*.

¹⁴⁵ *In Jo. XIII, XXXIII, 210*; cf. *Héb. 5, 4*.

¹⁴⁶ *In I Cor. frg. 12, JTS IX, p. 241-242*.

¹⁴⁷ *In Gen. h. XII, 5*.

¹⁴⁸ *In Luc. h. XXVIII, 5*.

¹⁴⁹ Cf. *In Jo. I, XXX, 208*.

¹⁵⁰ *In Matt. frg. 140, GCS XII, p. 71-72*; cf. *Sag. 7, 17-18*.

¹⁵¹ *In Lev. h. XIII, 3*.

¹⁵² *In Jos. h. XX, 1*, trad. Jaubert. Sur la manducation du Verbe, voir notre tome II, p. 74-75. Les prescriptions de la Loi sur l'agneau pascal sont adaptées à la vie chrétienne et, en particulier, à l'étude de l'Écriture au livre X (XVII, 102-XVIII, 107) de l'*In Joannem*; voir à ce sujet H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 179. 405-406.

¹⁵³ *De or. XXVII, 2*.

¹⁵⁴ *In Cant. prol., GCS VIII, p. 66*; cf. *Jn 6, 33. 41*.

¹⁵⁵ *De princ. II, 11, 3*.

¹⁵⁶ *In Lev. h. XVI, 5*. Voir J. RIUS-CAMPS, *El dinamismo trinitario en la divinización de los seres racionales según Orígenes*, (Rome 1970), p. 412-413.

¹⁵⁷ *In Jo. VI, XLIII, 223*; voir notre tome II, p. 75. H. CROUZEL a relevé (*Connaissance* p. 178-184) les aspects différents et complémentaires de ces figures.

parfaite et un coeur purifié, c'est passer sans cesse des affaires du monde à Dieu, dans sa pensée, dans ses paroles et dans ses actions, c'est offrir le sacrifice pascal et célébrer la fête avec Dieu et ses anges¹⁵⁸.

2. Le grand festin

A l'âme qui s'y est préparée est offert un grand festin¹⁵⁹, où sont présentés les mystères de Dieu¹⁶⁰, ces mystères indicibles dont Élie fut nourri au désert¹⁶¹ et où est révélée la Sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée¹⁶². L'âme invisible est invisiblement nourrie par l'Époux¹⁶³, qui, à cause des affamés, a eu faim et, à cause des assoiffés, a eu soif¹⁶⁴. C'est de la manne qu'il la nourrit¹⁶⁵, de la parole inspirée qu'il la désaltère¹⁶⁶: à l'âme qui n'y trouve plus seulement sa nourriture mais ses délices¹⁶⁷ est rendue la perfection initiale, l'image et la ressemblance de Dieu¹⁶⁸; elle obtient miséricorde, voit Dieu, est appelée son enfant¹⁶⁹, elle est réintégrée dans le royaume des cieux et parvient peut-être jusqu'à manger la même nourriture que le Fils de Dieu¹⁷⁰: de même, en effet, que le corps s'alimente d'abord pour grandir, puis pour se conserver dans l'existence, de même l'âme, arrivée à sa perfection, continue à s'alimenter en fixant sur Dieu le regard de son intelligence¹⁷¹. Car non seulement dans la vie présente mais aussi dans la vie future Dieu la nourrit des mystères de sa sagesse et de sa science¹⁷²;

¹⁵⁸ In Num. h. XXIII, 6, d'après trad. Méhat; C. Celse VIII, 22.

¹⁵⁹ In Gen. h. XIV, 4.

¹⁶⁰ In Matt. XVII, 15, GCS X, p. 629.

¹⁶¹ In Reg. frg. 20, GCS III, p. 302.

¹⁶² In Gen. h. XIV, 4; cf. I Cor. 2, 6.

¹⁶³ In Matt. frg. 122, GCS XII, p. 64.

¹⁶⁴ In Matt. XIII, 2, GCS X, p. 183 et ser. 1, XI, p. 2; cf. Matth. 25, 35-36. Voir

A. HARNACK, «Der kirchengeschichtliche Ertrag des Origenes», dans TU 42, 4, p. 41-42.

¹⁶⁵ In Matt. frg. 63, GCS XII, p. 41.

¹⁶⁶ In Gen. h. X, 3.

¹⁶⁷ Exc. in Ps. 36, 4, PG 17, 120 D - 121 A.

¹⁶⁸ De princ. II, 11, 3.

¹⁶⁹ In Matt. XVI, 16, GCS X, p. 526.

¹⁷⁰ In Jo. XIII, XXXIV, 225.

¹⁷¹ Theoria et intellectus Dei: De princ. II, 11, 7. Origène ne parle pas de «comprendre» Dieu.

¹⁷² In Num. h. IX, 7.

à moins qu'il ne faille penser que, tant que les saints demeurent ici-bas, ils restent des débutants et qu'ils ne seront admis à la table spirituelle que dans l'au-delà, quand ils verront la vérité face à face¹⁷³.

3. *Les aliments demandés par Jésus*

Toute âme humaine se nourrit donc; mais elle présente aussi une nourriture au prochain¹⁷⁴: c'est pourquoi les disciples sont invités à servir les foules¹⁷⁵; mais, tandis que l'homme bon offre des aliments purs, devant lesquels le démon meurt d'inanition, l'homme mauvais offre des aliments impurs, d'où le démon tire sa vie et sa force¹⁷⁶. Et non seulement les disciples de Jésus sont nourris par les anges, partagent leur nourriture et les nourrissent¹⁷⁷, mais ils participent à la nourriture du Sauveur¹⁷⁸, qui consent aussi à être nourri par eux, si leur cœur est pur¹⁷⁹. Car toute oeuvre bonne accomplie pour Dieu nourrit le Christ et le désaltère¹⁸⁰. Mais tous ne lui donnent pas des aliments de même qualité: Lot, parce que pauvre en mérites, n'a que des pains de farine ordinaire; Abraham, qui possède la science des mystères, a des pains de semoule cuits sous la cendre¹⁸¹.

De même, en effet, que le Seigneur, qui distribue à tous la nourriture¹⁸², a eu faim¹⁸³, de même le Verbe, qui donne à boire aux assoiffés¹⁸⁴, est désaltéré par ceux qui le cherchent¹⁸⁵, par ceux qui apportent aux âmes la vérité et les amènent à pratiquer la justice¹⁸⁶. Et, bien que les hommes n'aient rien de vraiment

¹⁷³ *Sel. in Ps.* 22, 5, PG 12, 1264 A; cf. *I Cor.* 13, 12.

¹⁷⁴ *In Lev. h.* VII, 5.

¹⁷⁵ *In Jo.* XIII, XXXIV, 220; cf. *Matth.* 14, 16.

¹⁷⁶ *In Lev. h.* VII, 5; *In Lam. frg.* 35, GCS III, p. 251; cf. pour la nourriture des démons *C. Celse* III, 28 et note Borret *ad loc.*

¹⁷⁷ Voir notre article «L'angélologie d'Origène» (II, chap. 5 «Temps de l'Eglise», d) «Soin des petits» et I, chap. 2 «Instabilité»; *De or.* XXVII, 10) à paraître dans *Studia Patristica* XIV.

¹⁷⁸ *In Ez. h.* XIV, 3, GCS VIII, p. 453.

¹⁷⁹ *In Gen. h.* IV, 3.

¹⁸⁰ *In Matt. ser.* 72, GCS XI, p. 168; cf. *Matth.* 25, 35-41.

¹⁸¹ *In Lev. h.* XIII, 3; cf. *Gen.* 18, 6; 19, 3.

¹⁸² Cf. *Ps.* 135(136), 25.

¹⁸³ Cf. *Lc* 4, 2.

¹⁸⁴ Cf. *Jn* 7, 37.

¹⁸⁵ *In Gen. h.* X, 3.

¹⁸⁶ *In Matt. ser.* 72, GCS XI, p. 168.

pur à lui offrir¹⁸⁷ et que la nourriture qu'ils lui présentent soit toujours impure face à la pureté de celle qu'il offre¹⁸⁸, il accepte de se laisser nourrir par eux¹⁸⁹: il est le pain de vie¹⁹⁰ et il avoue qu'il a faim¹⁹¹; il est l'eau vive¹⁹² et il demande à boire¹⁹³. Celui qui est né de la Vierge sollicite de la part de chacun le beurre et le miel, des oeuvres bonnes et des paroles utiles¹⁹⁴. Il a faim des fruits de l'Esprit, de la joie, de la paix¹⁹⁵ ... et, quand Jésus est là au moment de la tentation, il faut pouvoir lui donner immédiatement le fruit qu'il cherche: dans les persécutions, le témoignage, dans les tentations charnelles, la pureté¹⁹⁶.

Car le Christ se tient à la porte et frappe pour entrer chez qui lui ouvre et prendre avec lui le repas que celui-ci aura préparé; plus tard, il lui fera part de ses propres biens¹⁹⁷. Aussi les disciples cherchent-ils perpétuellement à nourrir le Verbe de ce qu'ils trouvent afin que, rendu plus fort, plus vigoureux, plus énergique, il demeure davantage auprès d'eux et les nourrisse¹⁹⁸. Pour que le Fils de Dieu vienne partager le repas de ses disciples¹⁹⁹, il faut donc lui préparer une vaste salle de festin²⁰⁰, balayée et décorée²⁰¹, et, pour dîner avec Jésus, il faut s'être purifié²⁰² et avoir revêtu la robe nuptiale, faite de miséricorde, d'humilité et de douceur²⁰³: quiconque ne revêt pas l'habit de noces, autrement dit, ne change pas de conduite, sera jeté dans les ténèbres du dehors, où la soif de lumière le tourmentera²⁰⁴. Selon qu'il insiste davantage sur l'action de Dieu ou sur celle de l'homme, Origène nous invite à fournir au

¹⁸⁷ *In Jo.* XIII, XXXII, 194.

¹⁸⁸ *Sel. in Ez.* IV, 9, PG 13, 780 D.

¹⁸⁹ *In Jo.* frg. 59.

¹⁹⁰ *Jn* 6, 35.

¹⁹¹ *Cf. Matt.* 25, 35.

¹⁹² *Cf. Jn* 7, 38.

¹⁹³ *In Gen. h.* X, 3; *cf. Jn* 4, 7.

¹⁹⁴ *In Is. h.* II, 2, GCS VIII, p. 252.

¹⁹⁵ *Cf. Gal.* 5, 22.

¹⁹⁶ *In Matt.* XVI, 27, GCS X, p. 565. 568. 569; *cf. Mc* 11, 12-14.

¹⁹⁷ *De or.* XXVII, 11; *cf. Apoc.* 3, 20.

¹⁹⁸ *In Jo.* XIII, XXXII, 198: il ne s'agit évidemment pas d'autre chose que de fortifier la présence du Verbe en l'âme.

¹⁹⁹ *In Matt. ser.* 79, GCS XI, p. 100.

²⁰⁰ *Cf. Mc* 14, 15.

²⁰¹ *In Matt. ser.* 72, GCS XI, p. 169; *cf. Matth.* 12, 44.

²⁰² *In Jo.* XXXII, II, 9.

²⁰³ Tout le mystère de l'appel et de l'élection est, en effet, représenté dans les paraboles où il est question de dîners: *In Jo.* XIII, XXXIV, 222.

²⁰⁴ *In Matt.* XVII, 16 et 24, GCS X, p. 632 et 651; *cf. Matth.* 22, 12-13; *Col.* 3, 12.

Seigneur un lieu d'habitation dans notre âme, ou du moins un terrain, où il pourra édifier une maison digne de lui, établir sa demeure et «prendre son repas avec les aliments de ses propres dons»²⁰⁵, ou bien à garder les commandements et à nous adonner à l'étude de la Sainte Ecriture pour que le Seigneur vienne «prendre en nous sa nourriture et y refaire ses forces» et que, trouvant «le repas préparé, il pousse la condescendance jusqu'à amener son Père avec lui»²⁰⁶. Si nous le recevons à dîner, il en éprouvera de la joie²⁰⁷ et nous recevra certainement aussi; après avoir goûté chez nous à un repas où nous lui aurons servi des pensées, des paroles et des actions également bonnes, il nous offrira en retour des aliments supérieurs, spirituels et divins, et nous conduira au grand festin du Père dans le royaume des cieux:²⁰⁸ bienheureuse l'âme où le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'attablent, dînent et font leur demeure!²⁰⁹

4. *Le Fils restauré par son Père*

Mais, auprès du puits de Jacob, Jésus refusa la nourriture offerte par les disciples, affirmant qu'il avait une autre nourriture que, eux, ne connaissaient pas: sa nourriture, c'est, en effet, de faire la volonté de celui qui l'a envoyé et de parfaire son oeuvre²¹⁰, que l'oeuvre créée parfaite soit tombée dans l'imperfection, explique Origène²¹¹, ou que, créée perfectible, elle puisse, si elle le veut, parvenir, grâce au Sauveur, à la perfection. D'après l'Alexandrin cependant «faire la volonté de celui qui l'a envoyé» ne consiste pas, pour le Sauveur, à faire telle ou telle oeuvre extérieure, qui ne serait pas l'entière volonté du Père, mais à faire en lui le vouloir même qui est dans le Père, pour que la volonté de Dieu soit dans la volonté du Fils et que la volonté du Fils soit absolument semblable

²⁰⁵ *In Jos. h.* XXIV, 3, d'après trad. Jaubert.

²⁰⁶ *Ibid.* XX, 1.

²⁰⁷ *In Jo.* XXXII, III, 41.

²⁰⁸ *In Is. h.* II, 2, GCS VIII, p. 252. Echange d'amour entre le Verbe et l'âme, note fort justement H. CROUZEL (*Connaissance*, p. 169). Voir du même auteur «La parabole des invités aux noces commentée par Origène» dans *Assemblée du Seigneur* 74, Bruges 1963, p. 67-83.

²⁰⁹ *In Cant.* II, GCS VIII, p. 165.

²¹⁰ *Jn* 4, 32-34.

²¹¹ *In Jo.* XIII, XXXVII, 236-245; *De princ.* III, 6, 1; *C. Celse* IV, 3.

à celle du Père:²¹² «cet aliment du Fils²¹³, c'est donc la nature divine... ce sont les mystères qu'il contemple et que le Père imprime en lui, c'est la volonté divine qu'il a mission d'exécuter dans le monde.»

«Il n'est donc pas absurde» pour Origène²¹⁴ «de dire que non seulement les hommes et les anges ont besoin de nourritures intelligibles, mais même le Christ de Dieu, car lui-même est, pour ainsi dire, perpétuellement restauré par son Père, le seul qui... se suffise à lui-même», car le Saint-Esprit se nourrit lui aussi.

Le besoin de nourriture manifeste donc à la fois la dépendance du Fils à l'égard du Père et sa supériorité par rapport aux créatures, qui ne peuvent recevoir que par son intermédiaire les aliments donnés par le Père²¹⁵.

Ainsi l'image du repas sert-elle à exprimer non seulement les rapports des hommes entre eux mais la vie même de Dieu. A la suite d'Origène²¹⁶, toute la tradition a reconnu dans les trois hôtes reçus par Abraham — et qui ne font qu'un — l'image du mystère de la vie divine²¹⁷.

CÉCILE BLANC

²¹² In Jo. XIII, XXXVI, 229-230. 228.

²¹³ Note H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 168.

²¹⁴ In Jo. XIII, XXXIV, 219-221.

²¹⁵ G. GRUBER, *Zoe, Wesen, Stufen und Mitteilung des wahren Lebens bei Origenes*, Munich 1962, p. 112.

²¹⁶ In Gen. h. IV, 1. 2. 5.

²¹⁷ Pour les fresques, les miniatures, les icônes, par lesquelles on a tenté, à partir du IV^e siècle, de figurer cette scène, voir W. BRAUNFELS, art. *Dreifaltigkeit* dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. I, Freiburg i. B. 1968, col. 532.